

Santé & Nutrition

CES SOIGNANTS *qui vont au-devant des patients*

POUR RÉDUIRE LES INÉGALITÉS D'ACCÈS AUX SOINS, LES AUTORITÉS DE SANTÉ PRÔNENT DÉSORMAIS UNE MÉDECINE QUI « VA VERS » SES PATIENTS. LES SOIGNANTS SONT INVITÉS À SORTIR DE LEUR CABINE POUR RENCONTRER LES MALADES, ET PARFOIS LES SOIGNER SUR LE TERRAIN. DÉCRYPTAGE.

PAR APOLLINE HENRY ET BÉATRICE LORANT





La philosophie d'aller vers les patients n'est pas nouvelle en soi. Elle date des années 1990, quand les premières mairaudes médicalisées, imaginées par des associations humanitaires comme la Croix Rouge, ont l'idée de se déplacer dans la rue pour y soigner les exclus du système de santé. A la même époque, apparaissent aussi les Mammobiles, des camions de mammographie qui proposent un dépistage du cancer du sein aux habitantes de l'Orne, de l'Aveyron, puis de l'Hérault. Avec la mise en place du programme de dépistage organisé du cancer du sein en 2004, ces dernières initiatives, qui concernent toutes les femmes de plus de 50 ans, auraient pu se développer. Pourtant, elles demeurent limitées, et la stagnation des taux de participation, sous la barre des 50 %, ne suffit pas à les multiplier. Il faut attendre l'épidémie de Covid-19 pour qu'autorités et soignants prennent réellement conscience du bien-fondé de « l'aller-vers » : afin de contrer les contaminations et de vacciner en urgence des millions de personnes, il apparaît rapidement plus pertinent de déplacer les soignants plutôt que les individus. Face à la problématique des déserts médicaux, la même logique s'impose ensuite : puisque 20 millions de personnes, soit 30,2 % de la population, ont un accès très compliqué aux soins* (plus de la moitié des communes rurales sont sous-dotées), les soins doivent aller vers eux. La Haute Autorité de santé (HAS) confirme cette politique dans son projet stratégique 2025-2030, en recommandant une médecine

« plus préventive et ancrée dans la proximité ». Désormais, l'avenir du système de santé repose donc en partie sur des soignants qui, sans attendre d'être sollicités, se déplacent jusque sur les lieux de vie des citoyens pour les prendre en charge. L'objectif principal est de freiner l'expansion des maladies chroniques comme le cancer, le diabète ou les maladies cardio-vasculaires, qui ont augmenté de 7 % entre 2015 et 2022 et qui sont très coûteuses pour la collectivité. Focus sur ces initiatives fondatrices d'une nouvelle médecine d'hyper proximité.

DES SPÉCIALISTES EN VISIO sur les places des villages

Quand les patients n'ont pas de cabinet médical près de chez eux, c'est le cabinet qui se déplace. Tel est le principe de ces bus, ou camions médicalisés, qui se multiplient dans tous les départements français depuis l'épidémie de Covid-19. Le plus célèbre, le Médicobus, est un service mobile de médecine générale né en Normandie, qui s'est déployé dans le Lot-et-Garonne, la Loire, le Vaucluse... Des versions plus spécialisées se développent, comme le Mammobile dans le Gers et l'Hérault, le Mammobus en Ile-de-France, le Bus du Sein dans le Grand-Est, tous en charge de dépister le cancer du sein, ou encore le Bus du Cœur des Femmes, qui prévient les maladies cardio-vasculaires à travers la France.

Zoom sur... Medigo. Dans ce véhicule hyperconnecté, le médecin n'est pas physiquement présent. C'est un infirmier équipé d'une vingtaine d'outils de téléconsultation (stéthoscope,

otoscope, tensiomètre, etc.), qui se transforme en assistant médical de radiologie, de cardiologie, d'ophtalmologie, de psychiatrie... Lors du rendez-vous, il accueille le patient et procède aux examens sous la supervision en visioconférence de l'un des 80 médecins partenaires. « Dans certaines zones en tension, il peut être compliqué de déplacer des médecins, ce qui rend difficile la mise en place de bus médicaux, explique Arnaud Molinié, président fondateur de Doxamed, l'entreprise à l'origine de Medigo. La téléconsultation mobile et assistée par infirmier permet de régler ce problème. » Si aucun Medigo ne circule encore en France, une vingtaine d'acteurs publics et privés ont manifesté leur intérêt, dont EDF, qui envisagerait d'investir dans des Medigo afin de garantir la santé de ses salariés qui travaillent dans des zones isolées. Plus d'infos sur doxamed.com.

Bientôt des équipes mobiles en santé mentale ?

Mi-avril, 80 députés ont déposé une proposition de loi visant à développer des équipes mobiles en santé mentale.

« Elles interviendront en entreprise, en milieu rural, scolaire, gériatrique... pour faire de la prévention de la dépression, du burn-out, du suicide... », explique Christelle Petex, députée (LR) de Haute-Savoie (74) et coauteure de cette proposition.

« En psychiatrie, le concept d'aller vers le patient est essentiel, car on sait que les malades consultent souvent trop tardivement, lorsque l'hospitalisation devient inévitable. En prenant les devants, grâce à des actions de sensibilisation et de dépistage, les équipes mobiles pourront traiter plus précocement les malades, donc soulager la pression sur les hôpitaux. »



DES CONSULTATIONS dans les galeries commerciales

Voir son médecin en même temps qu'on fait ses courses, c'est peut-être l'avenir ! On se souvient des immenses centres de dépistage du Covid-19 sur les parkings des supermarchés. Désormais, la médecine investit encore davantage les lieux de vie du quotidien. Des cabinets médicaux ont ainsi fleuri dans des galeries commerciales de Picardie en 2020, du Val-d'Oise en 2022, du Loiret en 2023, de Vendée en 2025...

Zoom sur... le dépistage des maladies rénales au supermarché. Chaque année depuis 2020, le Centre hospitalier de Béthune-Beuvry (Hauts-de-France) organise une journée de dépistage des maladies rénales. Avec une particularité : l'examen, qui consiste à prélever une goutte de sang sur le bout du doigt, se déroule dans une galerie marchande. Cette année, il a eu lieu au Carrefour

d'Auchy-les-Mines (62). « L'objectif est de capter une population qui ne se rend quasiment jamais chez le médecin, par manque de temps, d'information ou de créneaux disponibles », explique Valérie Leroy, infirmière coordinatrice du parcours Maladie rénale chronique (MRC). Le 20 mars dernier, 132 personnes ont ainsi été dépistées. Près de la moitié d'entre elles (52) ont découvert que leurs reins fonctionnaient mal : 33 d'entre elles sont reparties avec des conseils hygiéno-diététiques et 19 avec un courrier demandant la réalisation d'examen complémentaires. « La première année, cette journée avait été organisée à l'hôpital, mais nous n'avions touché que les soignants, se souvient le Dr Anderson Ratsimbazafy, néphrologue et chef de service au Centre hospitalier de Béthune. Nous avons alors eu l'idée de nous déplacer dans un lieu de vie, en l'occurrence un supermarché. C'était parfait ! »

DES ORTHOPTISTES POUR SOULAGER LES OPHTALMOS

Dans six établissements de santé de Sarthe et d'Eure-et-Loir, on trouve désormais des Postes avancés d'ophtalmologie (PAO). Le principe : c'est un(e) orthoptiste qui réalise les examens (rétinographie, acuité visuelle...). Les résultats sont ensuite analysés par l'un des six ophtalmologues partenaires. Puis, une à deux fois par semaine, celui-ci se déplace sur site pour rencontrer les cas nécessitant un avis plus poussé. « En déléguant certaines tâches à des paramédicaux, on optimise le temps de travail du médecin, explique le Dr Mehdi Cherif, ophtalmologue au Mans. Ce système permet de suivre davantage de patients sans sacrifier la qualité des soins. » Chaque année, les PAO d'OphtaMaine (qui regroupent 33 professionnels de santé) prennent en charge 45 000 patients. Plus d'infos sur ophtamaine.fr



Un shampoing, une coupe et ma tension !

Et si vous pouviez surveiller votre tension artérielle tout en vous faisant coiffer ? En 2014, l'étude Decoiffa s'est penchée sur la question : durant quatre mois, 29 salons de coiffure de France et du Maroc se sont vus remettre des tensiomètres à bras, que la clientèle pouvait utiliser avant de passer au bac à shampoing. Les résultats se sont révélés encourageants : 52 % des clients présentant une tension anormalement élevée ont spontanément pris rendez-vous chez leur médecin dans les semaines suivant leur passage chez le coiffeur.

L'idée a fait son chemin outre-Manche : en 2023, plusieurs salons de coiffure britanniques ont décidé de proposer un forfait « coupe de cheveux + vérification de la tension », avec le feu vert des autorités de santé.

* Université de Lorraine.